

A F C A E

RÉPERTOIRE

ROBERT MULLIGAN



**Ce film est soutenu par les salles de cinéma adhérentes à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**

12, rue Vauvenagues 75018 Paris - Tél. : 01 56 33 13 20 - Fax : 01 43 80 41 14

E-mail : afcae@art-et-essai.org - Site : <http://www.art-et-essai.org>





L'HISTOIRE Maycomb (Alabama) 1932. Atticus Finch, avocat, élève seul ses deux enfants, Scout et Jem. Calpurnia, la gouvernante noire tient la maison. Le petit Dill Harris, voisin de la famille Finch, est fasciné par les récits de Jem qui lui parle sans cesse de la « maison hantée » où habite leur mystérieux voisin Boo Radley. Un jour, Bob Ewell, un fermier ivrogne, accuse Tom Robinson, un ouvrier noir d'avoir tenté d'abuser de sa fille, Mayella. Atticus Finch va se charger de sa défense...

TO KILL A MOCKINGBIRD CULTE DE LA PAGE À L'ÉCRAN

LE ROMAN

Le film *To Kill a Mockingbird* (1962) de Robert Mulligan est d'abord un roman publié par Harper Lee en 1960. Originnaire du Sud des États-Unis elle a la particularité d'être l'auteur d'un roman unique, ayant connu un très grand succès (comme Margaret Mitchell). Son roman a été traduit en 40 langues et s'est vendu à 30 millions d'exemplaires depuis sa première parution (un million continuent de se vendre par an). C'est un des livres les plus fréquemment étudiés dans les classes américaines et après la Bible, l'ouvrage le plus souvent cité comme ayant changé la vie de ses lecteurs. En 2003, le personnage d'avocat intègre et rigoureux incarné par Gregory Peck, Atticus Finch, arrive même en tête du classement des 100 plus grands héros de l'histoire du Cinéma établi par l'American Film Institute (devant Indiana Jones, James Bond ou Bogart dans *Casablanca*).

L'ADAPTATION AU CINÉMA

En 1961 Harper Lee reçoit le prix Pulitzer et l'année suivante, le jeune Alan J. Pakula décide de produire l'adaptation cinématographique du roman. Il confie la réalisation à Robert Mulligan et l'adaptation à Horton Foote. Il est d'abord question de tourner dans les décors naturels d'Alabama décrits dans le livre, mais Pakula doit se rendre à l'évidence : les petites villes américaines de 1962, avec leurs rues pavées, les antennes de télévision et les chaînes de magasin ne ressemblent plus à celles des années 30. Pour restituer Maycomb (la ville imaginée par Harper Lee d'après Monroeville, où elle a grandi) Henry Bumstead, le chef décorateur propose de tout

construire dans les studios extérieurs d'Universal. Un village typique du Sud avec plus d'une trentaine de bâtiments, une rue résidentielle et un centre ville, « downtown » avec ses commerces, son square et le tribunal. La reconstitution est si réussie que Harper Lee, lors de sa visite sur le plateau, déclara : « Cette ville est tellement parfaite que les gens vont sûrement croire que vous avez tourné en extérieurs réels. »

Pour incarner Atticus Finch, le studio pense d'abord employer Rock Hudson, déjà présent dans les deux derniers films de Mulligan produits aussi par Universal (*Le rendez-vous de septembre* et *L'homme de Bornéo*). Mais Pakula et Mulligan préfèrent envoyer le script à Gregory Peck, qui enthousiaste, accepte le rôle. Il rencontre Amasa Lee (père de la romancière qui a inspiré le personnage) et lui emprunte plusieurs tics dans son interprétation qui est couronnée d'un oscar. Après son succès américain en salles et plusieurs récompenses (Golden Globe et trois Oscars), *To Kill a Mockingbird* arrive en France sous le titre *Du silence et des ombres* pour représenter les États-Unis au Festival de Cannes 1963. Il obtient le Prix Gary Cooper et la palme d'or revient au *Guépard* de Luchino Visconti.

LA LÉGENDE DE L'OISEAU MOQUEUR

Le titre énigmatique original fait référence au proverbe américain : « *It's a sin to kill a mockingbird* » (c'est un péché de tuer un oiseau moqueur). Selon la légende, l'oiseau moqueur (très répandu en Amérique et symbole des états du Sud où se déroule l'action) aurait appris aux autres oiseaux à chanter. Atticus Finch raconte qu'enfant pour s'entraîner à la carabine, il tirait sur des bouteilles vides plutôt que sur des oiseaux, car c'est un péché de tuer un oiseau moqueur. « *Il ne fait que*

chanter pour notre plus grand plaisir » et se retrouve sans défense face aux hommes. Le roman et le film reprennent cette métaphore. La jeune Scout va découvrir le monde hypocrite, violent, raciste ou injuste des adultes capables de blesser d'autres oiseaux moqueurs : le pauvre reclus Boo Radley ou l'inno-cent et noir, Tom Robinson.

UNE CAUSE UNIVERSELLE

Raconté du point de vue des enfants d'Atticus, *Du silence et des ombres* derrière sa peinture mélancolique de l'enfance est aussi un pamphlet contre l'intolérance et aborde le racisme aux États-Unis de façon plus réaliste que *La porte s'ouvre* (Mankiewicz 1950), *Graine de violence* (Brooks 1955) ou *La chaîne* (Kramer 1958). Sorti au début des années 60, en plein mouvement pour les *Civil Rights* et au moment des rassemblements pacifiques autour de Martin Luther King, le film dénonce les préjugés, le racisme et la ségrégation raciale qui était d'autant plus présente dans le Sud 30 ans auparavant.

L'AUTEUR DU ROMAN

Malgré l'immense succès de son roman Harper Lee disparaît de la scène littéraire américaine en 1964 et le second roman qu'elle annonçait n'a jamais été publié. Ses relations avec son ami d'enfance, Truman Capote, qu'elle avait accompagné pour l'assister dans son long travail d'enquête sur ce qui deviendra *De Sang froid* (1966), ont récemment fait l'objet d'un film : *Capote* (Bennett Miller 2005) avec Philip Seymour Hoffman. À 84 ans, elle vit toujours partagée entre New York et Monroeville.

SOUVENIRS D'ÉQUIPE



« *To Kill a Mockingbird* était un livre magnifique et j'ai beaucoup travaillé sur l'adaptation avec Horton Foote. Je suppose que c'est toute la littérature sudiste qui m'a rapproché de ce pays. Je me sentais capable de traiter le sujet car une petite ville est une petite ville, qu'elle soit au nord ou au sud. J'ai passé un certain temps dans le Sud à préparer le film. J'écoutais Horton Foote, me raconter des histoires sur son enfance au Texas. C'est devenu peu à peu un film très personnel. »

(Robert Mulligan)

« Quand *To Kill a Mockingbird* fut projeté, j'ai reçu plusieurs appels de chefs décorateurs travaillant pour d'autres studios qui voulaient savoir dans quel endroit d'Alabama nous avions tourné le film. Tout naturellement, j'ai répondu que tout avait été tourné sur les terrains d'extérieurs du studio. Ce à quoi ils répliquaient en riant : « *Allez Bummy ! En vrai ! Où ça ?* » C'est alors que j'ai commencé à réaliser que nous avions fait du bon boulot. »

(Henry Bumstead, décorateur)

« J'ai mis du temps à choisir la musique pour *Du silence et des ombres*. Ce morceau de piano qui évoque l'enfance m'est apparu en réfléchissant au scénario : il s'agissait du monde des adultes vu par les yeux des enfants. L'idée d'un thème pianistique joué avec un seul doigt venait justement de son caractère enfantin. Le reste de l'orchestration est venu de là : l'accordéon, l'harmonica, l'orgue, les cloches et la boîte musicale sont liés à l'enfance. »

(Elmer Bernstein, compositeur)



« Je ne connaissais pas ces deux jeunes gens (Mulligan et Pakula) mais j'avais vu un film qui était bien fait sur un joueur de base-ball (*Prisonnier de la peur*). Je les ai appelés en leur disant : « *Dites-moi quand je dois commencer j'adorerais jouer ce rôle.* » J'ai trouvé que ce roman était bien écrit, sans tenir compte qu'il avait reçu le prix Pulitzer. J'ai senti que je pouvais m'identifier à ce personnage, sans stress et sans effort que je pouvais entrer dans ses chaussures sans avoir à faire l'acteur. J'ai senti que je connaissais bien ces deux enfants. Ma propre enfance fut comme la leur, c'était dans le sud de la Californie aussi dans une petite ville où l'on se baladait l'été pieds nus et où l'on jouait dans des cabanes en bois suspendues dans les arbres et où l'on déboulait au milieu de la rue, à l'intérieur d'un vieux pneu. »

« Le premier jour de tournage, j'ai vu Harper Lee du coin de l'œil et j'ai remarqué un certain scintillement sur ses joues. Une pensée a traversé mon esprit au beau milieu de la scène. On doit être absolument sublime, on lui déchire le cœur. Je suis allé la voir m'attendant à ce qu'elle me dise combien nous étions merveilleux. Et elle m'a dit : « *Oh Gregory vous avez une petite bedaine tout comme mon papa !* » Et ça, c'est ce qu'elle pensait être le plus beau compliment à me faire. »

« *Du silence et des ombres* est le titre le plus souvent cité aux États-Unis quand on parle de moi. On y apprend ce qu'étaient les préjugés raciaux dans le Sud profond, en Alabama, dans les années 20 et 30. On comprend que le lynchage était tragiquement courant et qu'un noir n'était pratiquement jamais acquitté pour un viol, même s'il n'avait pas eu lieu. Mon personnage représente pour les spectateurs un exemple d'intégrité et d'honnêteté. Pour beaucoup, il apparaît comme une version idéalisée du citoyen américain, et pour les jeunes, comme un père qui sait parler à ses enfants en adultes et les traiter avec respect ... Robert Mulligan est un de mes metteurs en scène favoris. Moitié irlandais, moitié californien, ce qui n'est pas très répandu pour un adepte de la Méthode, mais il savait l'utiliser au mieux. Il a un esprit très pénétrant et sait comprendre les acteurs et les aider. »

(Gregory Peck)



LE GROUPE RÉPERTOIRE/PATRIMOINE DE L'AFCAE AIME ET SOUTIEN DU SILENCE ET DES OMBRES

Prenez un livre magnifique « *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* » de Harper Lee, un cinéaste de talent plutôt méconnu à redécouvrir, Robert Mulligan, et un acteur oscarisé pour le rôle, Gregory Peck ; vous obtenez un film formidable plein d'humanité. Robert Mulligan déjoue les pièges de la facilité dues aux thèmes : l'injustice, le racisme...et nous captive avec intelligence et sensibilité en entremêlant le monde souvent fantasque des enfants (on pense à « *La nuit du chasseur* ») et celui parfois si rude des adultes. Un bonheur de spectateur !

Marc Van Maele, Cinéma Les Alizés à Bron (69)



ROBERT MULLIGAN (1925 - 2008)

Né en 1925 à New York, Robert Mulligan interrompt son séminaire pour s'engager comme radio dans la Marine pendant la guerre. Démobilisé, il s'inscrit en littérature et journalisme à l'université puis rentre comme coursier aux studios de CBS et franchit tous les échelons. De 1952 à 1960 il réalise des centaines de dramatiques télé au milieu d'autres débutants (Schaffner, Penn, Lumet ou Frankenheimer) et dirige de jeunes acteurs prometteurs (McQueen, Lemmon, Newman ou Poitier).

Alan J. Pakula (1928-1998) producteur débutant à la Paramount lui propose son premier long-métrage : **Prisonnier de la peur** (1957) avec Anthony Perkins, en joueur de base-ball névrotique écrasé par son père (Karl Malden). Simple succès critique, Paramount lui offre une nouvelle chance avec **Les pièges de Broadway** (1960). Elmer Bernstein signe la musique du film dans lequel Tony Curtis joue un saxophoniste de province perdu dans New York. Il le retrouve pour une autre comédie, **Le roi des imposteurs** (1961) en mythomane aux identités et aux métiers multiples. Suivent trois films pour Universal qui permettent à Mulligan de poursuivre son apprentissage du cinéma, **Le rendez-vous de septembre** (1961) une comédie romantique avec Rock Hudson et Gina Lollobrigida ; **L'homme de Bornéo** (1962) un film d'aventures où Rock Hudson est médecin dans la jungle indonésienne et **Du silence et des ombres** (1962) l'adaptation du roman de Harper Lee **To Kill a Mockingbird** avec Gregory Peck. C'est le début d'une nouvelle collaboration avec Alan J. Pakula comme producteur. **Une certaine rencontre** (1963) réunit trois stars : Steve McQueen, Natalie Wood et New York dans une histoire d'amour originale autour de l'avortement et l'engagement amoureux. **Le sillage de la violence** (1964) présente encore Steve McQueen en anti-héros, en chanteur raté sorti de prison incapable de se réadapter à sa vie de couple avec Lee Remick. Natalie Wood est **Daisy Clover** (1965), dans un conte fée cruel dénonçant l'envers du décor hollywoodien des années 30 (Christopher Plummer est un producteur possesseur et le débutant Robert Redford une star adulée mais homosexuelle). 40 ans avant *Entre Les murs*, le film **Escalier Interdit** (1967) de Robert Mulligan propose une vision réaliste de l'école et des difficultés d'enseigner pour une jeune professeur de New York. Avec **L'homme sauvage** (1969) il signe un western mêlant suspense et fantastique : Gregory Peck protège une femme blanche et son enfant métis d'un père indien menaçant mais qu'on ne voit jamais. C'est la sixième et dernière collaboration avec son fidèle producteur et complice depuis **Du silence et des ombres** (1962) : Alan J. Pakula (il passe à son tour à la réalisation avec **Pookie** en 1969 puis **Klute** en 1971). Étrangement Robert Mulligan connaîtra son plus gros succès juste après son départ avec **Un été 42** (1971).



AUTRES FILMS

The Pursuit of Happiness (1971)
L'Autre (1972)
Nickel Ride (1974)
Les chaînes du sang (1978)
Même heure, l'année prochaine (1978)
Kiss Me Goodbye (1982)
Clara's Heart (1988)
Un été en Louisiane (1991)

FICHE TECHNIQUE

Produit par Alan J. Pakula et Robert Mulligan
Brentwood Productions d'après le roman
Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur,
roman de Harper Lee (Le Livre de Poche)
Scénario et adaptation **Horton Foote**
Directeur de la photographie **Russell Harlan**
Directeur artistique **Henry Bumstead**
Musique **Elmer Bernstein**

INTERPRÉTATION

Atticus Finch **Gregory Peck**
Scout Finch **Mary Badham**
Jem Finch **Phillip Alford**
Dill Harris **John Megna**
Le Sheriff Tate **Frank Overton**
Calpurnia **Estelle Evans**
Tom Robinson **Brock Peters**
Boo Radley **Robert Duvall**

DU SILENCE ET DES OMBRES (TO KILL A MOCKINGBIRD)

DE ROBERT MULLIGAN

USA - 1962 - 2h09 - Noir et Blanc - visa n° 27104

3 Oscars : meilleur acteur (Gregory Peck), adaptation et meilleur décor
Prix Gary Cooper au Festival de Cannes 1963

DISTRIBUTION : LOST FILMS

www.lostfilmsdistribution.com - lostfilmsdistribution@yahoo.fr

Rédédition copies neuves (Inédit en salles depuis 1963)

Sortie le 7 juillet 2010

AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) a obtenu un statut officiel en 1959 grâce à André Malraux, alors Ministre de la Culture. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2009, plus de 1000 établissements représentant près de 2050 écrans. Les salles de cinéma adhérentes à l'AFCAE ont choisi de défendre le cinéma des auteurs en leur consacrant une large part dans leur programmation. Leurs écrans sont des fenêtres ouvertes sur le monde et leurs salles des espaces d'expression et de liberté. Chaque année, les salles Art et Essai soutiennent des films parce qu'il leur semble indispensable :

- de découvrir de nouveaux talents,
- de suivre en toute fidélité des auteurs importants,
- de favoriser les cinématographies de tous les continents.

Ainsi, dans un esprit de responsabilité publique, les salles de cinéma Art et Essai ont soutenu **DU SILENCE ET DES OMBRES**, pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai, 12, rue Vauvenargues 75018 PARIS - téléphone : 01 56 33 13 20 fax : 01 43 80 41 14 - Adresse e-mail : afcae@art-et-essai.org Site : <http://www.art-et-essai.org> et par les salles adhérentes à l'Association.

